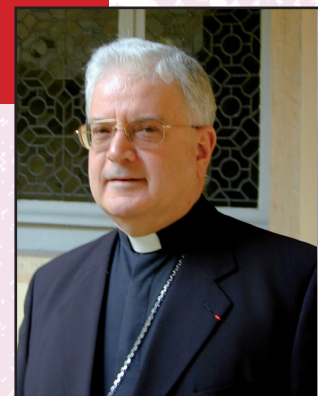




Dans l'élan d'Ecclesia 57...

**Propositions
de temps de partage
et de réflexion sur les textes**

d'Enzo Bianchi et de notre Evêque





Fiches

1

2

« Ce que nous recevons
dans la Parole
et les Sacrements »

3

Enzo BIANCHI
(*texte du matin*)

4

Fiches

5

« Eglise évangélisée,
Eglise évangélisatrice »

Enzo BIANCHI
(*texte de l'après-midi*)

Fiches

6

Texte de Mgr RAFFIN

(*célébration d'envoi Ecclésia 57*)

Ces propositions s'adressent plus particulièrement aux E.A.P. Elles peuvent servir de temps de questionnement au début d'une rencontre de travail.

N.B. : Dans ces fiches, les textes n'ont pas été pris dans leur intégralité ; seuls quelques paragraphes ont été extraits (ce qui n'empêche pas de lire le texte en entier).

**Vous pouvez contribuer à la réflexion sur l'action catéchétique
dans notre diocèse en retournant un compte-rendu succinct de vos travaux
au SDCCER – Equipe de Pastorale Catéchétique
10 bis, rue de la Gendarmerie 57000 METZ – sdccer.metz@gmail.com**

« C'est le baptême vécu qui fait le chrétien »

Objectif : Aider la communauté chrétienne à vivre de son baptême.

« A l'entrée de certains baptistères anciens, on trouve cette inscription : « Porte d'entrée dans la vie spirituelle » (janua vitae spiritalis). (...) La vie spirituelle à laquelle le baptême donne accès est la vie chrétienne tout court. Parler de la spiritualité du baptisé signifie, dès lors, parler de la spiritualité du chrétien, car « c'est le baptême vécu qui fait le chrétien » et qui indique que baptême, vie chrétienne et sainteté sont substantiellement équivalents ».

Que signifie pour moi « vivre du baptême » ?

« Le baptême est le sacrement de la foi ». La liturgie du baptême, qui nous apprend ce que nous avons à croire exprime tout à la fois une profession de foi et un engagement de foi : ce qui est célébré doit donc être cru et vécu. Ce n'est que si le chrétien assume cette priorité de la foi comme une pièce maîtresse de sa vie spirituelle qu'il pourra avancer sur un chemin qui lui permettra d'être vivifié humainement et spirituellement. (...) Il s'agit de passer de la demande sur le « faire » pour en arriver à « croire » ; il faut passer des nombreuses « œuvres » à l'œuvre unique et fondamentale : la foi ! »

Si mes engagements trouvent leur source dans le baptême, qu'est-ce que cela change dans ma manière de les vivre ?

« La tâche de la spiritualité aujourd'hui est de redonner vigueur aux mots de la foi, d'en faire des expressions véridiques, et non des véhicules d'hypocrisie ou les paravents d'une identité faussée. (...) Cela oblige les croyants baptisés à revenir aux racines, à la source de l'unité, pour se sauver de la désespérante fragmentation qui compte parmi les causes principales de l'angoisse spirituelle actuelle. (...) Le baptisé, trouvant ainsi son identité profonde dans le Christ, se voit libéré des recherches d'identité anxieuses et stériles, animées davantage par le souci de soi que du Seigneur. »

Comment aidons-nous notre communauté chrétienne à se recentrer sur le Christ pour faire des choix porteurs d'unité ?

Propositions concrètes de travail pour l'EAP

- Comment faire revenir la communauté à l'expérience du baptême ?
- Comment l'EAP a-t-elle le souci de proposer des temps spirituels à ses membres (retraites, temps de prière,...) ?
- Comment mettre en valeur le temps du Carême, temps de retour à l'expérience baptismale ?
- Quelle place la communauté trouve-t-elle dans la célébration du baptême de ses futurs membres ?

« La primauté de la foi en Christ signifie concrètement pour le chrétien, qu'il accorde une place centrale à la Parole de Dieu dans sa vie. »

Objectif : Redécouvrir que la Parole nous ouvre aux autres et nous rend accueillants.

« La Bible introduit le croyant dans la connaissance, non intellectuelle mais participative et dynamique, de « Jésus, le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Jn 20,31). C'est cette connaissance dans la foi qui libère la spiritualité chrétienne des égarements dans le subjectivisme, le sentimentalisme ou l'émotion, dans lesquels elle s'abîme trop souvent. Cette connaissance ancre en effet objectivement sur Jésus, « l'auteur de la foi et celui qui la mène à son accomplissement » (He 12,2) »

■ *Que provoque dans ma vie la connaissance de la Parole ?*

« Animé par la foi et par l'obéissance à la Parole, le baptisé, c'est-à-dire le chrétien, saura discerner le visage du Christ dans l'Écriture et dans le frère, et il tendra ainsi à une unification de son être dans la charité. L'acceptation convaincue de la centralité de la Parole de Dieu dans leur vie fait avant tout des chrétiens des personnes d'écoute, et les éduque à cette sortie de soi et à cette ouverture à l'autre qui est un mouvement à la fois humain et spirituel fondamental. »

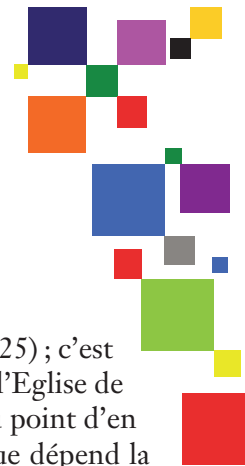
■ *l'EAP se laisse-t-elle animer elle-même par la foi et l'obéissance à la Parole pour me permettre de m'ouvrir aux autres ?*

« La Parole de Dieu rencontrée et reçue dans la lectio divina personnelle, dans la célébration eucharistique et dans les liturgies de la Parole, dans l'échange fraternel au sein de groupes bibliques, devient ainsi l'âme de la spiritualité du baptisé et la réalité qui unifie la vie personnelle et la rencontre fraternelle, la prière personnelle et communautaire, la liturgie et la vie. (...) L'Écriture ne doit pas seulement concerner « ceux qui savent », mais elle doit au contraire atteindre « tous ceux qui vivent ». La Bible est en effet pour les baptisés, et non seulement pour ceux que l'on pourrait considérer comme les « spécialistes » ! »

■ *Comment la Parole de Dieu trouve-t-elle sa place dans nos propositions pour soutenir la vie spirituelle de notre communauté ?*

Propositions concrètes de travail pour l'EAP

- Quelle est la place de la Parole dans l'EAP ?
- Comment l'EAP réfléchit-elle à la liturgie de la Parole (lecture des textes du dimanche, mise en valeur de l'ambon, accompagnement et formation des lecteurs, liturgie de la Parole pour les enfants, homélie, souci du renouvellement des acteurs de la liturgie...)
- Comment l'EAP soutient-elle un cheminement de foi en valorisant la lecture de la Parole (St Marc, St Luc, groupes bibliques...)?



« La liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique sont si étroitement unies entre elles qu'elles constituent un seul acte de culte »

Objectif : Valoriser l'Eucharistie qui nourrit la foi de la communauté.

« L'Eucharistie est le don que nous a livré le Seigneur Jésus la veille de sa passion (Mc 14,17-25) ; c'est le mémorial de sa mort et de sa résurrection (1 Co 11,26) ; c'est le geste reçu et transmis à l'Eglise de génération en génération (1 Co 11,23) : il s'agit d'un don à comprendre et à conserver, au point d'en vivre et d'en faire le centre de la vie ecclésiale. (...) C'est précisément de l'Eucharistie que dépend la vie même de cette communauté des baptisés qu'est l'Eglise. »

Qu'est-ce que l'Eucharistie pour moi ?

« L'Eucharistie ne consiste pas uniquement dans le signe du pain et du vin consacrés et partagés, mais également dans ce que l'on appelle d'habitude la « liturgie de la Parole » qui accompagne toujours le geste. (...) Cette liturgie s'appuie sur trois éléments porteurs :

- la Parole : c'est-à-dire la Parole qui se révèle,
- le Sacrement : à savoir la Parole qui se fait chair,
- la Communion : qui est la Parole qui se communique.

Afin de saisir de manière toujours plus profonde cette dynamique intrinsèque de l'eucharistie, la liturgie de la Parole se doit d'être célébrée de manière sérieuse et lucide. (...) Il n'y a qu'une unique table à laquelle il est donné aux baptisés d'entrer en communion avec « l'Agneau immolé dès l'origine du monde » : elle prévoit la manducation du pain et du vin eucharistiques et celle de la Parole contenue dans les Ecritures. Voilà pourquoi Jésus n'a pas seulement affirmé « qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle » (Jn 6,54) mais aussi « celui qui écoute ma parole a la vie éternelle » (Jn 5,24). Le pain de vie est unique mais il prend deux formes : celle de « toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mt 4,4) et celle de « la chair du Fils de l'homme » (Jn 6,53). L'une et l'autre doivent être rompues et partagées, l'une et l'autre doivent être consommées. Cette longue tradition a donné naissance à l'image des « deux tables ».

Comment la phrase « le pain de vie est unique mais il prend deux formes » résonne-t-elle en moi ?

Comment j'accueille ce pain de vie, tant parole de Dieu que corps du Christ ?

« Lorsqu'on affirme que l'Eucharistie est un don reçu, il faut en même temps être disposé à en recueillir le récit et le contenu dans les Ecritures mêmes. Si la foi chrétienne découle de l'écoute (Rm 10,17) et qu'elle est une connaissance du Seigneur destinée à devenir amour pour lui et pour les frères (Dt 6,4-5 ; Lv 19,18 ; Mc 12,28-31), il s'ensuit que l'assemblée liturgique, dans laquelle l'Eglise célèbre sa foi, représente le lieu par excellence où les chrétiens vivent leur condition de personnes « convoquées » par la Parole de Dieu : en elle, la communauté chrétienne est véritablement ekklesia. Il suffit de penser à ce qui se produit depuis près de deux millénaires le jour du Seigneur, le dimanche, dans chaque communauté de la terre :

- Dieu convoque les croyants en assemblée,
- Dieu leur remet la Parole,
- Dieu établit l'alliance avec son peuple, à travers les sacrifices de Jésus, Serviteur et Messie. »

Comment rendons-nous visible cette convocation de Dieu dans notre communauté ?

Propositions concrètes de travail pour l'EAP

- Sommes-nous attentifs à la mise en valeur des deux tables dans nos eucharisties ? En quoi ces deux tables sont-elles nourrissantes pour la vie des chrétiens ?
- Comment l'EAP relit-elle l'expérience du rassemblement eucharistique du dimanche d'Ecclésiast 57 (10 octobre 2010) . En quoi rejoint-elle l'intuition qu'E. Bianchi rappelait dans sa conclusion du matin : « seul un engagement authentique, visant à écouter, à accueillir, à célébrer la Parole rendra à l'Eucharistie sa pleine qualité ecclésiale et alimentera véritablement la vie spirituelle des baptisés » ? Comment continuer sur cette lancée dans notre communauté de paroisses ?

« Seuls des chrétiens véritablement évangélisés
pourront être des témoins capables d'évangéliser. »

Objectif : Prendre conscience du besoin d'être d'abord évangélisé pour évangéliser.

« Comme évangélisatrice, l'Eglise commence par s'évangéliser elle-même. Communauté de croyants, communauté d'espérance vécue et participée, communauté d'amour fraternel, elle a besoin d'écouter continuellement ce qu'elle doit croire, les raisons de son espérance, le commandement nouveau de l'amour... Cela veut dire, en un mot, qu'elle a toujours besoin d'être évangélisée, si elle veut conserver la fraîcheur, l'élan et la force d'annoncer l'Evangile (Exhortation apostolique Evangelii nuntiandi 15). »

■ *En s'appuyant sur cette déclaration de Paul VI, que signifie pour moi « se laisser évangéliser » ?*

« Il faut être convaincu que sans la rencontre personnelle avec le Seigneur, à travers la lecture et la méditation de sa Parole, notre foi s'éténue, apparaît fragile, tentée par l'incrédulité ou la magie... Nous restons alors comme de petits enfants (...) capables seulement de posséder les premiers rudiments de Jésus Christ et nous ne sommes pas en mesure d'arriver à une foi mûre, à une foi pensée, capable d'être dite et expliquée aux autres. »

■ *Ai-je vécu des moments qui ont permis à ma foi de mûrir, d'être dite et expliquée aux autres ?*

« Une Eglise évangélisée réunit des chrétiens qui sont disciples de Jésus ; une Eglise non évangélisée se compose de chrétiens qui tout au plus, font de la propagande : ce sont des militants. Je reste convaincu que la « nouvelle évangélisation » lancée par Jean Paul II au début des années 90 du siècle dernier a porté peu de fruits précisément parce que l'on n'a pas placé l'accent sur le fait que les chrétiens doivent être en premier lieu évangélisés, mais que l'on a insisté d'abord et de manière disproportionnée sur leur qualité d'évangélisateurs. »

■ *En quoi l'EAP est-elle provoquée à changer ses habitudes et fonctionnements ?*

Propositions concrètes de travail pour l'EAP

- Quels moyens l'EAP se donne-t-elle pour se laisser évangéliser ?
- Que l'EAP demande-t-elle aux chrétiens de sa communauté ?
- Comment leur permet-elle alors d'être avant tout des disciples ?

« Le style du chrétien lorsqu'il évangélise est aussi important que le contenu de ce qu'il annonce ! »

Objectif : Ouvrir des chemins d'évangélisation qui s'appuient sur l'exemple de Jésus.

« L'évangélisation est aussi une question de style. L'évangélisation doit se revêtir du style de Jésus, celui qu'il a vécu et qu'il a donc pu exiger des disciples avant de les envoyer en mission (Mc 6,7-13 ; Lc 10,1-12). Qu'ils aillent comme des pauvres parmi les hommes ; qu'ils évangélisent avec douceur, sans arrogance, en ayant un grand respect des destinataires ; qu'ils disent l'Evangile avec douceur. Aujourd'hui surtout, alors que se répand dans l'espace chrétien la volonté de se montrer fort, de compter, de montrer qu'on est là, il s'agit d'être vigilant. Nous devons être :

- fiers de la Parole, de l'Evangile, mais sans arrogance,
- convaincus de la Parole, de l'Evangile, mais sans vouloir l'imposer,
- capables d'être des confesseurs de la foi, mais non des militants.

Ne l'oublions pas : le style du chrétien lorsqu'il évangélise est aussi important que le contenu de ce qu'il annonce ! »

Que signifie pour moi « revêtir le style de Jésus » et comment je le mets en pratique ?

« L'évangélisation doit mettre en lumière, aujourd'hui surtout, l'humanité de Jésus, pour offrir aux hommes un modèle et leur donner une espérance : une vie humaine comme Jésus l'a vécue, dans l'amour jusqu'à la fin (Jn 13,1), a eu pour lui l'issue de la résurrection, la vie pour toujours ; elle peut dès lors l'avoir également pour tous les hommes ! Attention donc à ne pas évangéliser de manière incomplète ou de manière dure aux oreilles de nos contemporains : ils sont aujourd'hui plus que jamais sensibles à la recherche de sens et d'humanisation, mais aussi à la souffrance due à l'énigme insondable de la douleur et de la mort. »

Comment témoignons-nous de l'humanité de Jésus dans nos rencontres avec tous ceux qui frappent à la porte de l'Eglise ?

« Il y a quelques décennies, la foi chrétienne faisait partie de l'héritage que les générations se transmettaient (...) Aujourd'hui, les choses sont différentes. Mais en raison de notre paresse, nous les chrétiens, bien que nous soyons convaincus que les choses ont changé, nous ne sommes pas assez créatifs pour ouvrir de nouveaux chemins à la transmission de la foi. Or, le temps est venu de passer de l'idée de l'héritage de la foi à celle de l'accueil personnel convaincu de la foi à travers lequel proposer la foi aux personnes non chrétiennes. Il ne s'agit pas de renoncer au témoignage, mais de constater que l'héritage n'est pas en soi une garantie de la foi et qu'il faut un travail d'évangélisation à travers lequel faire passer la foi, ce don qui n'est pas une acquisition à conserver et à protéger, mais précisément un don à offrir et à proposer. »

Comment réfléchissons-nous à nos manières d'être créatifs et de nous renouveler en étant sensibles aux situations nouvelles ?

Propositions concrètes de travail pour l'EAP

- Dans votre communauté de paroisses, ciblez les situations qui vous invitent à être créatifs et à vous laisser bousculer dans vos habitudes de fonctionnement.

« Faisons tout pour que nos lieux d'Eglise soient accueillants et aidons les personnes qui frappent à la porte à cheminer »

Objectif : Favoriser le sens de l'accueil de nos communautés.

« Une des exigences essentielles de nos communautés, c'est le sens de l'accueil. (...) Comment réaliser ce vœu si nos lieux d'Eglise ne savent pas accueillir ? Accueillir n'est pas chose facile au sein d'une société traversée par la violence ; on est souvent l'objet de demandes intempestives, agressives et parfois impossibles à satisfaire. (...) L'accueil s'apprend et s'organise. Les personnes qui accueillent doivent se former à leur mission. L'organisation et la formation des accueillants doivent être une préoccupation prioritaire pour les équipes d'animation pastorale. On ne peut se contenter d'avoir de bons répondants et de beaux sites Internet, il faut qu'au bout du fil, la personne qui téléphone trouve un interlocuteur amical, les portes de nos presbytères doivent être le plus souvent possible ouvertes à ceux qui frappent. (...) Si l'on s'efforce de marcher sur les traces du Christ, on s'aperçoit bien vite que s'il n'a jamais refusé d'accueillir personne, il n'a pas pour autant toujours accordé tout ce qu'on lui demandait. Avec une pédagogie admirable, il a su conduire les personnes à se situer en vérité face à ses appels. C'est cette pédagogie, subtile et complexe, qu'il nous faut chercher à mettre en œuvre dans tous les lieux d'Eglise. Ne jamais dire : « je ne peux rien faire pour vous », mais dire et si possible de vive voix, en invitant les personnes à une rencontre : « venez, asseyons-nous et causons », même si l'entretien doit se terminer par un non, ce non ne sera pas tombé comme un couperet, mais comme l'invitation à poursuivre la route et à chercher ensemble. »

Comment l'EAP vit-elle l'accueil comme « une pédagogie subtile et complexe » permettant de cheminer ensemble ?

« L'apprentissage de la vie évangélique, au sein de la communauté chrétienne, comprend un nécessaire éveil à la diaconie. La première communauté de Jérusalem n'avait pas de pauvres, puisque les croyants mettaient tout en commun et, quand les premiers conflits surgissent pour la répartition des biens matériels, les Douze en confient la responsabilité à des ministres nouveaux. Toute communauté chrétienne doit prendre en charge les pauvres soit par elle-même, soit en soutenant les organismes caritatifs et en y orientant les pauvres. Elle doit aussi faire toute sa place à l'étranger que les pays d'Europe occidentale ont tant de mal à bien accueillir. Nous sommes loin de la catéchèse (...). Pas si sûr, car la foi ne se propose pas uniquement par les discours, mais aussi par la multitude des œuvres et des conduites que la foi suscite. »

Comment le témoignage de foi passe-t-il aussi par des actes et des engagements au service des autres ?

« Bâtir une communauté chrétienne, vivre en communauté chrétienne, ce n'est jamais facile, tant nous avons du mal à nous ajuster au bien commun : « chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous » (...) Trop souvent, nous sommes tentés de travailler à notre compte et de servir notre propre inspiration, sans nous soucier d'abord du bien de tous. Trop souvent, nous sommes possessifs et jaloux (« mes jeunes que je garde jalousement ») et nous ne savons pas nous réjouir du succès des autres ; cet individualisme qui atteint autant les laïcs que les clercs, est mortifère. Chaque fois que nous préférons nos conceptions personnelles aux orientations communes, nous retardons l'avancée de la communauté, chaque fois que nous nous dérobon à la mise en œuvre des orientations officielles, nous ralentissons la marche de la communauté et nous créons le trouble chez beaucoup de gens qui ne comprennent pas cette manière de faire. »

Comment nous laissons-nous provoquer personnellement et en EAP par les propositions de notre évêque ?

Comment l'EAP accueille-t-elle les orientations de l'Eglise et comment a-t-elle le souci de les mettre en œuvre dans sa communauté ?

Propositions concrètes de travail pour l'EAP

- Comment concrètement pouvons-nous favoriser un meilleur accueil dans le respect de la diversité de toutes les demandes et en permettant un cheminement ?
- Comment faire de l'organisation et de la formation des accueillants une préoccupation prioritaire pour l'EAP ?
 - Comment mettons-nous le souci caritatif en lien avec toutes les dimensions de la pastorale ?
 - Quel intérêt portons-nous aux orientations et propositions diocésaines ? Comment les intégrons-nous dans nos choix ?